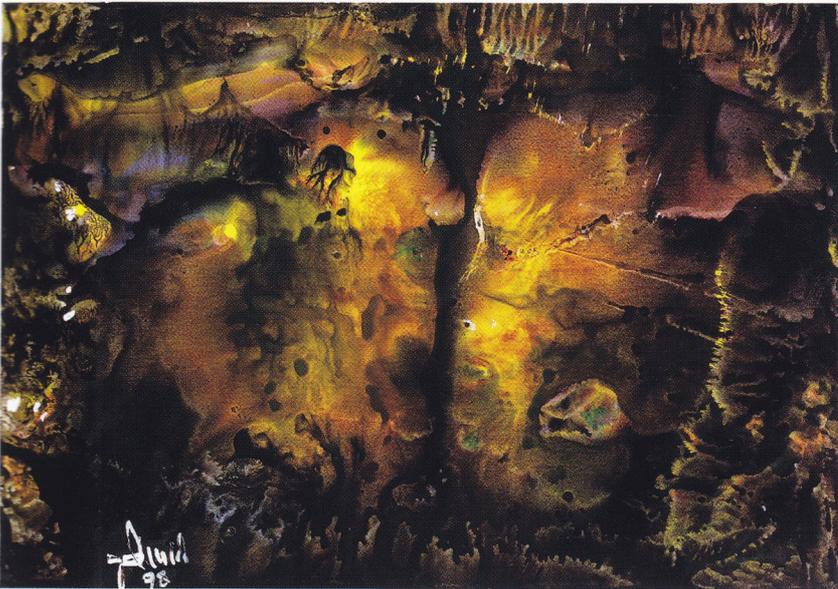
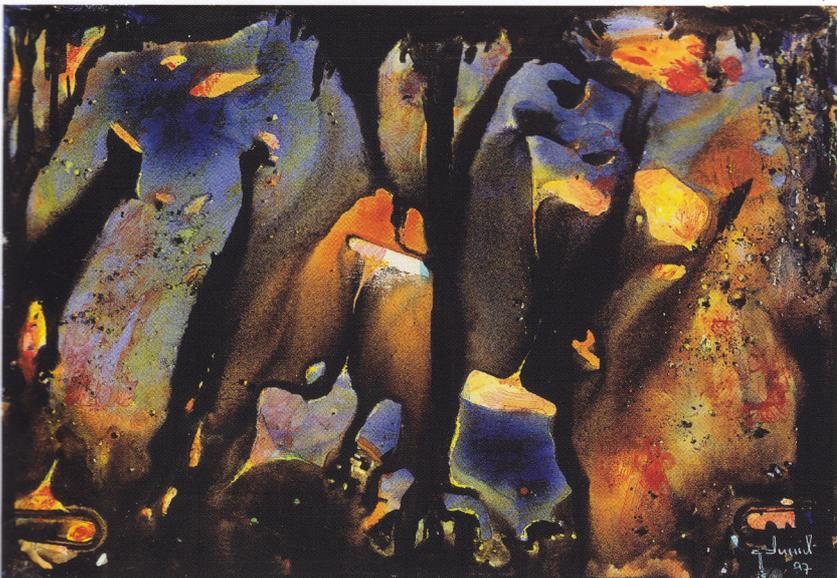




La Forêt magique (1993)



Rivalité (1998)



Dichotomie (1997)

Panthéisme sacralisé

Une pluralité de styles a-t-on coutume de dire, à la vue de son travail. Peut-être. Encore que l'expression ne veuille rien dire. Au-delà du foisonnement - Georges Dumitresco n'est-il par resté un pur Roumain? - à travers une vision tantôt figurative, tantôt abstraite, c'est la captation du palpiment de l'univers, du battement sourd, à la fois ludique et tragique, de la Vie qui irrigue et brûle tout sur son passage au cœur des mondes.

Jacques-Édouard Berger, dont on sait la vaste culture, ne pouvait pas ne pas s'intéresser au cas Dumitresco : « Au-delà du peintre et du poète, il y a chez Georges Dumitresco une dimension de ritualiste : inspiration, rythme, couleur, bref, tout ce qui est du domaine privilégié de l'artiste s'allie, chez lui, à une dimension complémentaire : celle de maîtriser l'imaginaire pour lui donner valeur de message. »

En effet, tout son travail est une longue litanie, à la fois religieuse et profane, personnages émergeant des arrière-fonds de pierres et de plantes, paysages faussement crépusculaires, intitulés par exemple *La Mémoire de la pierre*, ciels sombres avec éclat, fleurs solaires, laves, scintillements trouant la nuit de tous les temps... À chaque fois, l'artiste sacralise, à sa manière, en quelque sorte un panthéisme de la forme et du fond, dans l'une et l'autre sont devenus indissociables dans les compositions : la grande inextricabilité des tissus, des terres et des nuées.

Complexité du monde, qui en fait sa beauté.

C'est ainsi qu'il faut voir et comprendre me semble-t-il, la peinture de Dumitresco : comme le chant répété et perpétué de la matière d'où toute vie naît et renaît.

*Sylvio Acatos
octobre 1999*